Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 35 (1884)

Artikel: La Société géologique des Monts-Jura
Autor: P.C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-557374

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA

SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DES MONTS-JURA

Les géologues qui s'occupent du Jura ne peuvent ignorer qu'il a existé une *Société géologique des Monts-Jura,* car c'est à ses membres que notre illustre concitoyen, Jules Thurmann, dédie la deuxième partie de son œuvre immortelle, son *Essai sur les soulèvements jurassiques.*

On sait aussi que c'est à une réunion de cette société que Thurmann proposa le terme *Néocomien,* mais c'est à cela que se bornent généralement nos connaissances sur une société qui n'a eu que deux réunions et qui pourtant a joué un rôle considérable dans l'histoire de la géologie, en permettant aux géologues du Jura et des contrées voisines de comparer leurs observations sur les points les plus éloignés de cette chaîne.

La deuxième et dernière réunion de cette société eut lieu à Besançon; Thurmann en rendit compte dans le septième volume du *Bulletin de la Société géologique de France;* ce volume étant pour ainsi dire introuvable, nous croyons rendre service à tous les géologues du Jura en reproduisant ce compte-rendu (1), lu à la séance du 16 mai 1836.

P. C.

(1) Il occupe les pages 207 à 211 du 7e volume du *Bulletin de la Société géologique de France,* 1835 à 1836.

M. Thurmann, de Porrentruy, adresse à M. de Beaumont le résumé suivant des travaux de la Société géologique du Mont-Jura, pendant la réunion qu'elle a tenue l'automne dernier à Besançon.

« Je pense que vous n'apprendrez pas sans intérêt quelques détails sur la seconde réunion de la *Société géologique des Monts-Jura.* La première, qui a eu lieu l'an 1834, à Neufchâtel, n'était guère qu'un comité ; mais celle-ci, malgré l'absence de plusieurs sociétaires, était plus nombreuse ; nous étions une quinzaine, Suisses et Français, s'occupant spécialement de l'étude géologique de quelques parties du Jura. Nos séances, qui ont eu lieu les 1er et 2 octobre (1835), ont occupé ces deux jours en entier, et voici l'ordre que nous avons suivi dans la discussion.

» *Première journée.* — Elle a été consacrée à la *description de la série jurassique* telle qu'elle se présente dans chacune des parties du Jura qui avait un représentant à la réunion : ces descriptions ont été accompagnées de l'examen des roches, dont on avait apporté plusieurs suites à l'appui. Ainsi, M. Parandier nous a décrit la série jurassique de Besançon ; M. Renoir, celle de Béfort ; M. Renaud-Comte, celle du département du Doubs, à la frontière suisse ; M. de Montmollin a représenté le Jura neufchâtelois ; M. Gressly, le Jura soleurois et argovien, etc. ; enfin, j'ai terminé cette intéressante comparaison en présentant l'ensemble de la série telle que je l'ai observée aux deux extrémités de la grande chaîne jurassique, c'est-à-dire d'une part, dans le canton de Schaffhouse à sa liaison avec l'Albe, et d'autre part, dans le Haut-Jura suisse et français, jusqu'en Savoie. Ces divers exposés de la série ont toujours été rapportés à la description de la Haute-Saône, de M. Thirria, et à celle du Jura bernois (Porrentruy), prises pour types ; j'ai également lié tout cela avec le Jura allemand, en présentant

à ces messieurs la suite du Wurtemberg de M. Mandelsloh, dont nous avons bien regretté l'absence. En un mot, nous avons pu saisir l'ensemble de la série jurassique dans toute la chaîne du Jura. Sans entrer ici dans des détails de fossiles et de caractères pétrographiques qui nous mèneraient trop loin, je vous dirai que cette comparaison nous a conduits aux résultats suivants :

» 1. *Liasique.* — Caractérisé d'une manière constante depuis l'Albe jusqu'aux parties extérieures du Jura méridional, où il apparaît.

» 2. *Oolitique.* — (Tel qu'il a été caractérisé dans le Jura par Charbaut, Mérian, Thirria et moi). Se maintenant assez bien dans ses caractères généraux pétrographiques et palæontologiques, dans toutes les parties de la chaîne ; se modifiant en diminuant de puissance à l'approche de l'Albe, et commençant à ce point, à perdre de ses caractères propres pour participer à la fois de ceux du liasique et de l'oxfordien. Le parallélisme que Thirria et moi avons cherché à établir des différentes sous-divisions de ce groupe avec celles d'Angleterre, ne se maintient pas du tout, et paraît peu fondé en nature.

» 3. *Oxfordien* (Thirria, Thurmann). — Se maintient avec des caractères propres, nettement tranchés dans toute la partie moyenne de la chaîne (Jura neufchâtelois, bisontin, bernois, bâlois, soleurois). Aux deux extrémités de la chaîne, cet ensemble de caractères souffre quelques modifications pétrographiques et même palæontologiques, mais qui cependant n'altèrent point son indépendance.

» 4. *Corallien*, et 5. *Portlandien.* — Ces deux groupes, dans le Jura bisontin et la Haute-Saône, paraissent, ainsi que dans plusieurs parties de la France et en Angleterre, se maintenir *distincts*, et avec des caractères propres. J'avais moi-même cru les reconnaître aussi dans le Jura bernois (Porrentruy), et les avais décrits séparément comme tels ; mais un examen plus approfondi a entièrement ébranlé ma conviction à cet égard, et je pense maintenant que (du moins dans une grande partie de la chaîne

du Jura) ces deux soi-disant groupes ne *sont que deux facies propres d'un même groupe ;* cette opinion, que j'ai appuyée de plusieurs faits, a été vivement combattue par différents membres de notre réunion, et au contraire étayée par d'autres. Cependant ces messieurs ont été obligés d'admettre que la distinction entre ces deux groupes est bien difficile à établir dans plusieurs parties de la chaîne du Jura. Je me propose d'étudier spécialement cette question sur laquelle l'attention de toute la Société est appelée. L'admission de mon opinion, à cet égard, tirerait bien d'embarras ceux qui veulent à tout prix retrouver dans le Jura allemand les divisions anglaise et française.

» Cette première journée a été terminée par une espèce de revue des connaissances que possède actuellement la Société, sur le terrain crétacé du Jura, que l'on a observé pour la première fois à Neufchâtel. Son synchronisme avec la craie ou le grès vert, n'étant qu'imparfaitement établi, je propose de donner au moins provisoirement à cette formation remarquable, le nom de terrain *Néocomien* (Neocomensis, c'est-à-dire de Neufchâtel, comme on dit Portlandien, Oxfordien, etc.) ; on continue à se servir de cette expression dans tout le reste des discussions. M. de Montmollin, qui vient de publier un travail sur ce terrain (Mémoires de Neufchâtel), nous présente sa description dans le Jura neufchâtelois. M. Thirria, qui va également donner un mémoire à ce sujet (Annales des Mines), le décrit tel qu'il se présente dans plusieurs parties du Jura *francomtois*, où il renferme des gypses. M. Renaud-Comte présente également à cet égard des observations appuyées d'une suite de roches, etc. Enfin, j'ai terminé cette revue en exposant à ces messieurs la suite des terrains de la Perte-du-Rhône que j'avais récemment visités, et dont il est difficile de méconnaître le parallélisme avec le néocomien. Une discussion sur le synchronisme du néocomien et du Bohnerz, dans le Jura,

a terminé la première journée. La décision, sur différents points de cette discussion, est renvoyée à plus ample information.

» *Deuxième journée.* — Une petite course à la côte Saint-Léonhard, où, dans une heure de temps, on peut voir toute la série jurassique, a commencé la seconde journée. J'ai ensuite donné lecture d'un mémoire destiné à retracer l'histoire des recherches géologiques et palæontologiques relatives au Jura, l'indication des ouvrages à consulter, et la marche à suivre pour arriver promptement à la détermination des fossiles ; enfin, après avoir ainsi épuisé tout ce qui était à l'ordre du jour, pour la partie purement *géognostique*, on a abordé les discussions orographiques et géogoniques.

» J'ai commencé ce nouveau sujet en présentant un résumé rapide de mes idées systématiques à cet égard (Essai sur les soulèvements jurassiques), et ces messieurs ont successivement exposé comment leurs observations concordent avec cette théorie, dont les principes s'appliquent dans les différentes parties du Jura, en ayant soin de tenir compte des modifications introduites dans les formes orographiques, par le degré de compacité des groupes jurassiques. MM. Parandier, Gressly, Renaud-Comte, de Montmollin traitent successivement la question en l'appliquant aux diverses parties du Jura, déjà citées plus haut, à l'occasion des terrains ; enfin, j'ai terminé en indiquant les modifications de cette théorie, dans les hautes chaînes du système.

» On a ensuite discuté plusieurs idées géogoniques générales, relatives à l'époque du soulèvement jurassique, desquelles il résulterait que le soulèvement de la chaîne du Jura n'est point le résultat d'un accident unique, mais le produit d'une série de commotions qui auraient eu lieu pendant toute la période comprise entre la fin des terrains jurassiques et la fin de l'époque tertiaire ; que celle de ces commotions qui a donné aux chaînes leurs

configurations parallèles et leur relief principal sont les plus anciennes, etc. Cependant la Société n'énonce encore ces idées qu'avec réserve, reconnaissant qu'elle ne possède pas encore toutes les observations positives nécessaires à la solution complète de ces questions, etc.

» Enfin, la séance a été terminée par un examen critique du dernier travail de M. Rozet, sur le Jura (Bulletin de la Société géologique de France) ; il résulte de cet examen que la Société ne peut admettre plusieurs des opinions de ce géologue, qu'elle pense que plusieurs autres reposent sur des faits restreints à une partie de la chaîne, et même encore trop mal connus pour qu'on puisse jusqu'à présent en déduire des considérations géogoniques présentant un caractère suffisant de certitude, etc.

» Tel est le résumé de nos travaux à Besançon ; la Société s'est ajournée à l'an prochain. Puisse ce premier exemple d'une réunion de géologues, uniquement occupés de la spécialité jurassique, éveiller le goût des études géologiques dans les parties de la chaîne du Jura, où la Société n'a pas encore de collaborateurs : tels sont le Jura schaffhousois, vaudois et genevois. »